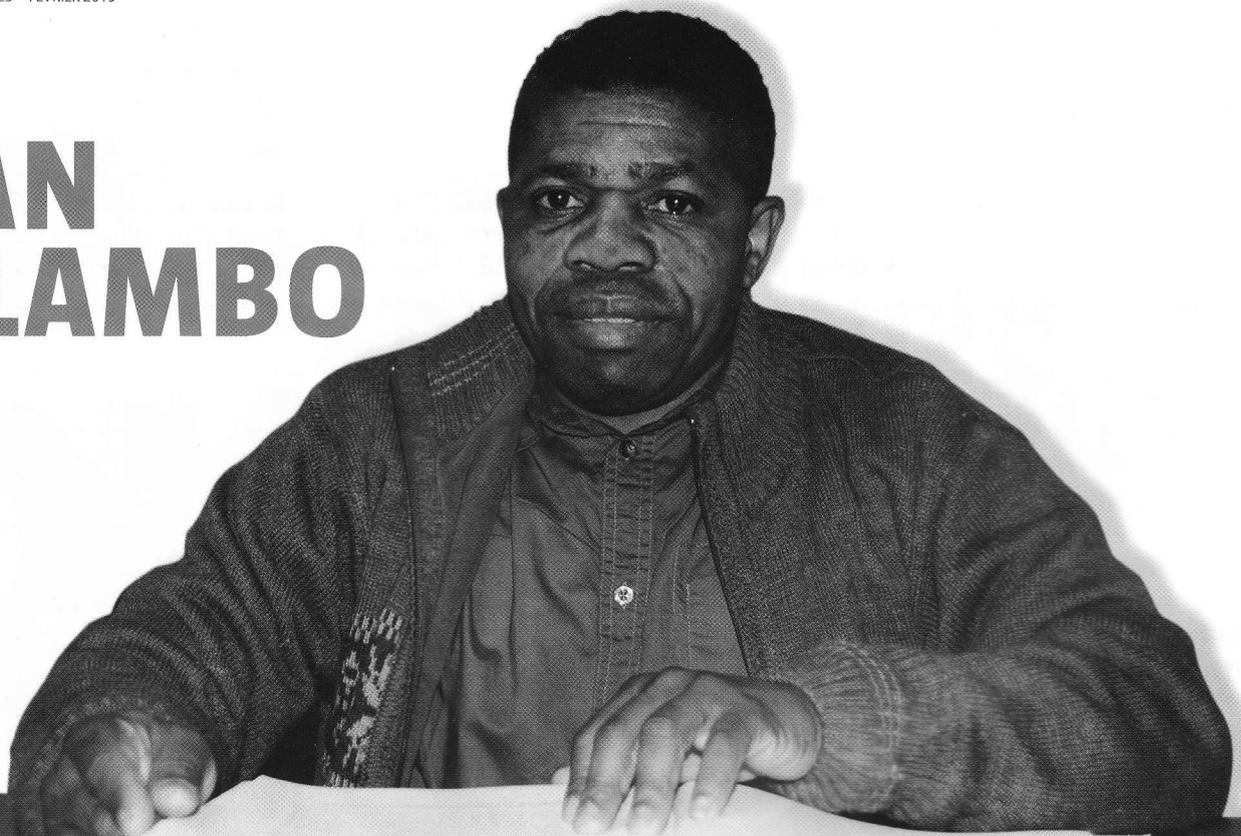


# JEAN BELAMBO



## La réception de la théorie de l'évolution par la théologie catholique du XX<sup>e</sup> siècle. Positions du Magistère et contributions des théologiens Gustave Martelet, Jean-Michel Maldamé et Jacques Arnould (par Jean Belambo)

Il y a eu l'affaire Galilée. Depuis la première publication par Darwin de *L'Origine des espèces* en 1859 et de *La Filiation de l'homme* en 1871, les débats n'ont pas manqué et durent toujours. En clair, la rencontre de la foi chrétienne avec la vision évolutionniste où prévaut l'idée que "non seulement l'humanité qui est la nôtre présentement n'est pas la forme directement créée par Dieu sous le patronyme biblique d'Adam, mais par son ascendance animale elle n'est pas étrangère à la ligne des primates et des singes" a été et reste encore source de tensions et de conflits.

La théologie catholique est-elle demeurée au stade réactionnaire, réfractaire aux acquis mis en avant par la science ? Est-ce normal de séparer radicalement radicale création et évolution, foi et science, vérité révélée et vérité acquise par la raison naturelle ? Une telle séparation ne serait-elle antinaturelle puisque l'esprit humain est en quête d'unité ? Est-il raisonnable de confesser Dieu Créateur sans prendre en compte le discours contemporain de l'intelligence humaine sur le monde qui nous entoure ? Il se trouve que ce discours est dominé par la théorie de l'évolution. "Nous devons, nous chrétiens, relever ce défi

et avoir de bons arguments", préviennent les Evêques suisses (La DC, n° 2420, 15 mars 2009, p. 288).

Là est le propos central de mon ouvrage. Il vérifie la manière dont le Magistère, précisément comment les papes Pie XII, Paul VI et Jean-Paul II se sont situés face à la théorie de l'évolution, comment ils l'ont accueillie. Il se propose également d'explorer la manière dont des théologiens catholiques, en l'occurrence Gustave Martelet (jésuite), Jean-Michel Maldamé (dominicain) et Jacques Arnould articulent leurs réflexions théologiques à la lumière des connaissances scientifiques actuelles, forts du principe que dans sa quête de vérité, l'être humain doit éviter de verser dans le sectarisme et le fondamentalisme.

Un point important doit être signalé dans l'attitude de l'Église face à la théorie de l'évolution : c'est la promulgation par Pie XII de l'Encyclique *Humani generis* en 1950. Autant cette encyclique se distingue par le fait qu'elle porte la première mention du terme *évolutionnisme* dans un document magistériel, autant elle consacre une affirmation inédite : "L'Église n'interdit pas que la doctrine de l'évolution, pour autant qu'elle recherche si le corps humain

fut tiré d'une matière déjà existante et vivante, mais la foi catholique nous oblige à maintenir l'immédiate création des âmes par Dieu". Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI, reprendrons invariablement cette idée. Pour tout dire, remarquons que depuis la publication d'*Humani generis*, l'Église catholique a marqué un tournant décisif. Oubliée l'époque de l'opprobre jetée sur la théorie de l'évolution, on est passé à son acceptation comme une hypothèse, et puis à la reconnaissance de son statut de théorie scientifique. La théorie de l'évolution, déclare Jean-Paul II, "est plus qu'une hypothèse". Récusant toute dichotomie entre création et évolution, ce Pape affirme que "la création se comprend à la lumière de l'évolution comme un événement qui se déploie dans le temps, comme une *creatio continua*, dans lequel Dieu, comme Créateur du ciel et de la terre se rend visible aux yeux de la foi".

Selon nous, le postulat théologique et anthropologique de "la création directe de l'âme humaine par Dieu" présenterait deux énormes difficultés : d'un côté, on voit un corps inscrit dans le processus évolutif et une âme exonérée de la temporalité et, de l'autre côté, on assiste au dualisme corps-âme. A tous égards, le corps est pensé sans l'âme et vice-versa. Cette position semble de peu de poids pour rendre compte de l'action créatrice de Dieu et répondre à la question du propre de l'homme au regard des défis des connaissances scientifiques les plus récentes. →